

Que mangent les brebis françaises ? Consommations moyennes et niveaux d'autonomie alimentaire des élevages ovins.

What does French sheep eat? Current situation of feed consumption and autonomy in ovine herds

JOUSSEINS C. (1), DE BOISSIEU C. (1), MORIN E. (1), TCHAKERIAN E. (2)

(1) Institut de l'Élevage, BP 42 118 – F-31 321 CASTANET TOLOSAN Cedex

(2) Institut de l'Élevage, SupAgro, 2, place Pierre Viala – F-34060 MONTPELLIER Cedex 1

INTRODUCTION

L'alimentation des animaux d'élevage est sujette à de nombreuses questions de la part des consommateurs et des citoyens. Dans un contexte généralisé d'augmentation des coûts de production et des charges d'alimentation en particulier, les éleveurs ovins eux-mêmes s'interrogent sur le rationnement de leurs brebis et sur le niveau d'autonomie alimentaire de leur élevage.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les données de 477 exploitations ovines (lait et viande) suivies dans le cadre des Réseaux d'Élevage de 2008 à 2011 ont été mobilisées (Jousseins *et al.*, 2014). Pour chaque exploitation, les quantités de fourrages et de concentrés destinés à l'atelier ovin ont été analysées en distinguant ce qui relève des achats de ce qui est produit sur l'exploitation. La contribution du pâturage a été estimée par différence entre les besoins théoriques d'une UGB en fourrage (4.75 TMS) et les quantités de fourrages distribuées. Les consommations d'aliments pour les brebis, les agnelles de renouvellement et les agneaux ont été ramenées à la brebis présente. Les résultats ainsi calculés par exploitation ont ensuite été compilés et traités par grandes régions d'élevage. L'analyse de la répartition géographique des ovins issue du recensement agricole 2010 a permis de pondérer les résultats moyens par région pour évaluer les consommations moyennes d'une brebis française. Trois niveaux d'autonomie massique ont été calculés : pour la ration totale, pour les concentrés et pour les fourrages.

2. RÉSULTATS

2.1. COMPOSITIONS DES RATIONS MOYENNES

La consommation moyenne d'une brebis française (et de sa suite) est de 532 kg de MS d'herbe pâturée (HP) et 242 kg MS de fourrages stockés (FS), complétés par 134 kg MS d'aliments concentrés (C). Les exploitations ovines se caractérisent par un recours important au pâturage avec des nuances selon les systèmes de production et les régions d'élevage (tableau 1).

Tableau 1 : Exemples de consommations moyennes des brebis allaitantes (BA) ou laitières (BL)

Kg de MS	HP	FS	C
Brebis moyenne française	532	242	134
Brebis Allaitante moyenne	567	206	120
BA zone pastorale sud-est	537	176	71
BA zone fourragère	610	197	153
Brebis Laitière moyenne	412	363	183
BL Roquefort, zone pastorale	405	403	205
BL Pyrénées-Atlantiques, zone fourragère	484	229	142

2.2 NIVEAUX D'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Les systèmes ovins français présentent un niveau d'autonomie massique de la ration totale de 88%. Ce niveau très élevé est directement lié à l'importance des fourrages produits sur l'exploitation : l'autonomie fourragère est de 96% en moyenne. Pour les concentrés en revanche, le niveau

d'autonomie massique n'est que de 37% et fortement variable intra et inter systèmes (figure 1). Ces variations s'expliquent en partie par les différences régionales de potentiel de production de céréales et de protéagineux, avec par exemple une autonomie nulle en concentré dans les élevages ovins laitiers de haute-montagne des Pyrénées-Atlantiques. Dans certains systèmes mixtes ovins allaitants et grandes cultures en zone céréalière, des stratégies de ventes de céréales et d'achats de coproduits ou d'aliments complets peuvent également jouer.

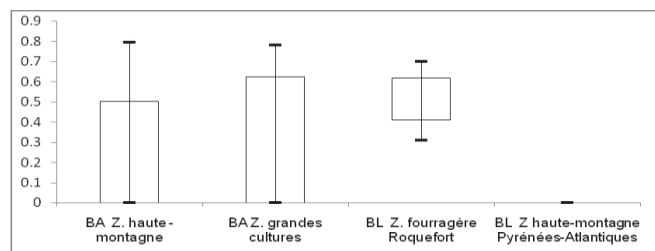


Figure 1 : Exemples de variabilité de l'autonomie massique en concentrés en fonction des systèmes

3. DISCUSSION

Les exploitations ovines affichent un niveau d'autonomie en fourrages grossiers satisfaisant (96%) et comparable à celui des exploitations bovines (98%) (Devun *et al.*, 2012). En dehors des périodes d'aléas climatiques, l'autonomie en fourrages est élevée sauf pour les systèmes allaitants des zones de haute-montagne et laitiers des Pyrénées-Atlantiques. En revanche, la dépendance des systèmes aux achats de concentrés, en particulier protéiques, est généralement élevée (63% en ovin, 72% en bovin), mais la forte variabilité intra système et intra zone permet d'entrevoir des marges de manœuvre. Néanmoins, l'autonomie alimentaire ne peut se contenter d'être approchée par le simple rapport « quantité achetée / quantité consommée ». Les aspects économie, travail ainsi que les impacts environnementaux des systèmes doivent être pris en compte pour caractériser les différents niveaux d'autonomie alimentaire.

CONCLUSION

En France, les exploitations ovines se caractérisent par un très fort niveau d'autonomie alimentaire, notamment grâce à un recours important au pâturage. Mais derrière cette moyenne, se révèlent des situations contrastées qui demandent encore un accompagnement technique à l'optimisation durable de l'efficacité alimentaire des systèmes ovins.

Les auteurs remercient les partenaires et les éleveurs ovins des Réseaux d'Élevage et le Centre d'Information des Viandes.

Devun, J., Brunschwig, P., Guinot, C. 2012. in Coll. Résultats, Alimentation des bovins : rations moyennes et niveaux d'autonomie alimentaire. Institut de l'Élevage, France, 45p.

Jousseins, C., Tchakerian, E., De Boissieu, C., Morin, E., Turini, T. 2014. in Coll. Résultats, Alimentation des ovins : rations moyennes et niveaux d'autonomie alimentaire. Institut de l'Élevage, France, 50p.